



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

GRANDES CULTURES BIO

BULETIN TECHNIQUE | N°19 • NOVEMBRE 2024

SOMMAIRE

P.2 ACTUS

- Prenez date : en 2025, les Rencontres Nationales de l'Agriculture Bio de Conservation auront lieu à Calais du 21 au 23 janvier.

P.2 FOCUS TECHNIQUE

- Maison des semences paysannes : un outil central pour faciliter la diffusion des blés paysans dans la région.

P.3 ESSAIS PAYSANS

- Engrais vert estival avant un blé d'hiver : trouver la formule pour allier en trois mois couverture, biomasse et fourniture d'azote.
- Expérimentation ABC Blé-Féverole, Campagne 2024

P.10 FILIÈRES ET MARCHÉS

- Les campagnes se suivent et ne se ressemblent pas !

P.15 AGENDA



PRENEZ DATE ! EN 2025, LES RENCONTRES NATIONALES DE L'AGRICULTURE BIO DE CONSERVATION AURONT LIEU À CALAIS DU 21 AU 23 JANVIER.

Organisées par Bio en Haut de France et les Décompactés de l'ABC, les Rencontres Nationales de l'ABC se tiendront cette année à Calais sur le thème de la biodiversité. Des animateurs du réseau GAB seront plus que jamais impliqués dans cet événement. Un voyage en train au départ des Pays de la Loire est d'ores et déjà prévu avec les habitués de ces Rencontres (1h50 depuis Paris). Hébergement et repas prévus sur place. Si vous êtes intéressés pour vous joindre à cette dynamique, n'hésitez pas à prendre contact avec nous. La billetterie sera ouverte en novembre.



Rencontres Nationales de l'ABC 2023 dans la Meuse : phase de clôture.

FOCUS TECHNIQUE

MAISON DES SEMENCES PAYSANNES : UN OUTIL CENTRAL POUR FACILITER LA DIFFUSION DES BLÉS PAYSANS DANS LA RÉGION.



La Maison des Semences Paysannes, vue extérieure.

A la fin de l'année 2022, le groupe de producteurs de blés paysans de la région s'est lancé dans la réalisation d'une campagne de financement participatif qui a permis de récolter 14 000€ auprès de plus de 150 contributrices et contributeurs afin de construire une Maison des Semences Paysannes (MSP). Située sur la ferme du Pont de l'Arche à Bouchemaine (49), cette MSP prend la forme d'un container maritime, aménagé et isolé pour conserver dans des conditions stables les centaines de lots de semences récoltées chaque année. Elle permet surtout aujourd'hui de faciliter les échanges de semences entre producteur.ices.

Les stocks de semences d'essais sont aujourd'hui progressivement transférés dans la MSP et deviennent ainsi facilement accessibles pour les producteurs et productrices bio de la région : il est possible de récupérer des semences de la maison, ou d'en ajouter en autonomie en respectant les règles fixées par le groupe.

Pour faciliter ces démarches, un fichier d'inventaire et de suivi des stocks sera prochainement mis à disposition sur le site internet du GABB, www.gabbanjou.org. Vous y retrouverez les nombreux lots déjà stockés dans la MSP, les règles d'usage de la MSP et les instructions pour retirer ou ajouter des semences dans la MSP. Cette page sera aussi l'occasion de regrouper l'ensemble des ressources régionales les plus importantes autour des blés paysans avec notamment :

- des outils de communication
- les publications réalisées sur le sujet et notamment le dernier guide blés paysans réalisé suite au projet QUALIBLEBIO (étude des variétés paysannes sous les aspects agronomique, technologique, nutritionnel et organoleptique)
- un tableur en ligne permettant de recenser les offres et recherches de blés paysans chez les producteurs de la région.



La Maison des Semences Paysannes, vue intérieure.

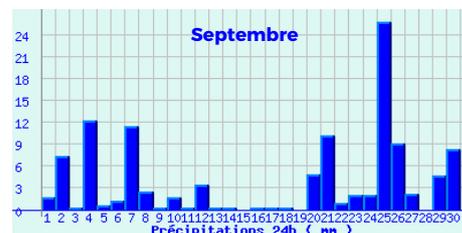
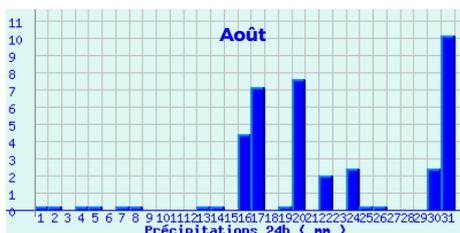
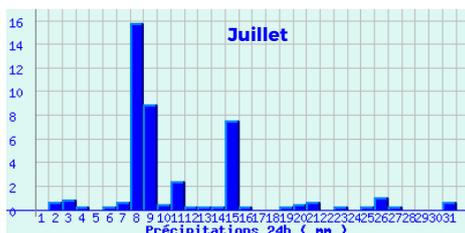
ESSAIS PAYSANS

ENGRAIS VERT ESTIVAL AVANT UN BLÉ D'HIVER : TROUVER LA FORMULE POUR ALLIER EN TROIS MOIS COUVERTURE, BIOMASSE ET FOURNITURE D'AZOTE.

En 2024, plusieurs GAB de la région Pays de la Loire ont organisé une formation « **Réussir ses couverts végétaux en grandes cultures bio** » avec l'intervention de l'agronome suisse Nicolas Courtois, spécialisé sur le sujet. La méthode proposée par Nicolas se résume en deux phases: 1) identifier un mélange de base, appelé « mélange 0 », composé d'espèces adaptées à tous les types de couverts (estival, hivernal, avant légumineuse grain). On choisit alors des espèces non facilement productibles à la ferme, à un prix abordable, et incapables de passer l'hiver. Ce mélange 0 est ensuite toujours complété par d'autres espèces adaptées

au type de couvert visé ; 2) se mettre d'accord collectivement sur un seul et même mélange d'espèces pour ce « mélange 0 » afin de rendre possible une commande groupée permettant d'obtenir un tarif intéressant.

Suite à la formation, des essais de couverts courts estivaux ont été mis en place sur la ferme d'Antoine Joyau, EARL Joyau à Montréverd (85). L'objectif a été de trouver la formule pour réussir un engrais vert capable, en seulement deux ou trois mois, de couvrir le sol, faire de la biomasse, et fournir de l'azote rapide pour la culture suivante (blé d'hiver).



Précipitations de juillet, août et septembre 2024 à Rocheservière, commune voisine de l'EARL Joyau (source : Meteociel).

Habituellement, les essais de couverts d'été se heurtent à la problématique de la sécheresse. Cela n'a pas été le cas cet été 2024 en Pays de la Loire, avec ici à Rocheservière environ 30 mm autour du 10-15 juillet, 35 mm entre la mi et la fin août et surtout un mois de septembre quasi deux fois plus arrosé que la normale (113 mm en 2024). Cependant, au sein du groupe qui s'est constitué suite à la formation, ces conditions n'ont pas été suffisantes : il y a eu peu de réussites sur ces implantations d'été. En cause notamment, la moisson tardive des blés (fin juillet) qui a perturbé les chantiers de semis de couverts en les repoussant en août. Par contre, une fenêtre de semis début juillet a été possible en Vendée après les colzas, ramassés en juin.

COUVERT À BASE DE « MÉLANGE 0 », SARRASIN ET MOUTARDE D'ABYSSINIE APRÈS LIN

Sur la parcelle « Entre les bois » de l'EARL Joyau, le lin a été récolté le 1^{er} août. Le temps d'un déchaumage 10-15 cm, d'un apport de 80 UN de fumier de volailles, de laisser tomber 19 mm le 16 août, un couvert a été semé le 18 août au semoir à céréales combiné herse rotative. Il était composé de « mélange 0 » (phacélie, nyger, trèfle Alex. et fenugrec) à 10 kg/ha, sorgho 7 kg/ha, moutarde d'Abyssinie 2 kg/ha, sarrasin 4 kg/ha, pour un coût en semences de 60 €/ha. Ici, le précédent lin, indépendamment de l'année, a obligé à un semis un peu tardif, ce qui peut avoir une influence sur la croissance des espèces estivales comme le nyger. Dans notre cas, il s'est correctement développé. Selon la méthode MERCI, ce couvert donne en moyenne une biomasse de 4,5 tMS/ha et 23 UN (dont seulement 5 UN dans les 30 jours après destruction). Les espèces du « mélange 0 » ont

représenté 30% du couvert en biomasse (nyger 10%, phacélie 19%, trèfle 2%). La moutarde a représenté en moyenne 50% du couvert (mini 35%, maxi 90%).

Selon Nicolas Courtois, les crucifères dans le mélange ne devraient pas dépasser 1 kg/ha, voire 0,5 kg/ha. Ici, on confirme que 2 kg/ha donne trop de place à la crucifère. La question est alors : quel effet de la proportion de crucifère sur le rendement du couvert ? Dans la zone où la moutarde représente 90% du couvert, MERCI nous indique un rendement de 10 tMS/ha et 66 UN (dont 17 UN à 30 jours), ce qui est plutôt positif. Dans la zone avec moins de moutarde (35%) et plus de phacélie et de trèfle, MERCI indique une biomasse et une restitution N similaire à la zone avec 50% de moutarde.

Conclusion : la prépondérance de la moutarde n'est ici pas défavorable aux restitutions pour le sol. A noter que ce résultat est lié au stade jeune de la moutarde (deux mois de croissance seulement, et apport organique au semis qui a donné une biomasse importante à faible C/N). En fait, ne semer que de la moutarde aurait été risqué en cas de météo défavorable. Autre observation : dans certaines zones, le couvert n'a pas poussé et ce sont les repousses de lin qui ont pris la place. L'observation du sol a montré que ces zones étaient tassées (VESS note 3 entre 10 et 25 cm de profondeur). Aussi, dans les entrées de champ bien tassées, le lin était souvent la seule espèce à couvrir le sol. Par contre, dans le chevelu racinaire, la structure était très correcte (VESS note 1 entre 0 et 10 cm). Le lin a donc bien confirmé son double intérêt dans les couverts : il bouche magnifiquement bien les trous dans les zones tassées et a un effet très positif sur la structure du sol.



Couvert à base de « mélange 0 » et moutarde après lin : zone moyenne (à gauche), zone tassée favorable au lin (au centre), zoom sur le chevelu racinaire du lin et l'effet positif sur la structure du sol (à droite).

« MATCH FRANCE-SUISSE » SUR UNE PARCELLE DE COUVERT APRÈS LIN

Lors de la formation, Nicolas Courtois a insisté sur l'importance du semis profond pour réussir ses couverts en contexte de sécheresse estivale. Alors que l'habitude est de semer les couverts comme un blé à 2-3 cm, Nicolas préconise de semer les couverts à 5-6 cm de profondeur. Ainsi, une graine ne germera que lorsqu'une quantité significative de pluie imbibera le sol sur 5 cm, et non dès les premiers 2 mm. Cette façon de faire a été nommée par certains « la méthode suisse » !

Sur une parcelle voisine à celle du paragraphe précédent, avec le même précédent lin, le même couvert et le même itinéraire technique, Antoine a mis en place un essai comparatif de profondeur de semis du couvert. Sur la moitié gauche de la parcelle, le couvert « mélange 0 / moutarde / sarrasin » a été semé à 2-3 cm de profondeur. Sur la moitié droite, il a été semé à 4-5 cm. Résultat : le couvert est bien présent des deux côtés ; le semis profond n'a pas empêché

le couvert de lever. A y regarder de plus près, on constate toutefois que le couvert semble un peu plus hétérogène côté 4-5 cm, avec quelques trous compensés par les repousses de lin.

Conclusion : il apparaît pertinent de semer profondément en été (5 cm), quitte à perdre un peu de potentiel en cas de conditions clémentes pour le couvert, afin de maximiser ses probabilités de réussites en cas de conditions sèches.

Ces observations mériteront d'être multipliées pour affiner nos connaissances de l'effet de la profondeur de semis sur la levée des couverts, en contexte vendéen. Chez un autre producteur, un essai de semis profond a été effectué, mais la maîtrise de la profondeur de semis s'est révélée plus compliquée que prévue : la graine s'est alors retrouvée à 6 ou 7 cm de profondeur (peut-être plus...) et le couvert n'a jamais levé...



« Match France-Suisse » : semis à 2-3 cm de profondeur (à gauche) et à 4-5 cm de profondeur (à droite).

COUVERT DE SORGHO / TRÈFLE D'ALEXANDRIE APRÈS COLZA

Après un colza récolté en juin, Antoine a déchaumé deux fois à 15 cm puis semé en ligne le 7 juillet un mélange sorgho multicoupe variété Luzar à 17 kg/ha + 2 kg/ha de trèfle d'Alex. variété Lorena. Puis il a épandu à la volée (au quad) 8 kg/ha supplémentaires de trèfle d'Alex., et la parcelle a été roulée. Coût total en semences : 134 €/ha. L'objectif initial était d'utiliser du sorgho Piper, moins cher au kilo, mais indisponible (le coût aurait été de 107 €/ha). Le sorgho a été broyé début septembre pour laisser de la lumière au trèfle (biomasse estimée par la méthode MERCI à 5 tMS/ha). A noter que si cette biomasse très carbonée était enfouie, MERCI nous informe qu'elle créerait une faim d'azote de -11 UN, défavorable pour la culture suivante... Au 3 octobre, lors de la visite du groupe d'échange GC

bio, ce sont essentiellement les repousses du précédent colza qui avaient pris le relais. Trois semaines plus tard, au 22 octobre, le trèfle était bien là et représentait un tiers de la biomasse du couvert. Selon la méthode MERCI, ce couvert colza+trèfle+repousses sorgho correspond à 4 tMS/ha et 28 UN (dont 12 UN dans les 30 jours après destruction). Si on compte le sorgho broyé, on totalise pour ce couvert 9 tMS/ha et 38 UN. Ici, il apparaît que le faible C/N du mélange relais colza-trèfle compense suffisamment le C/N élevé du sorgho et permet de restituer un couvert favorable à la pousse du blé qui sera implanté en novembre. NB : plusieurs adhérentes font remarquer une tendance du colza et autres crucifères à maintenir humide l'horizon superficiel (10 cm), rendant plus compliqué la reprise de la parcelle à l'automne.



Évolution du couvert Sorgho/trèfle : broyage du sorgho début septembre (à gauche), prépondérance des repousses de colza début octobre (au centre) ; prise de relais par le trèfle au 20 octobre (à droite).

FOURNITURE D'AZOTE DES COUVERTS COURTS D'ÉTÉ AVANT UN BLÉ D'HIVER

Sur la parcelle « Les poulaillers », après un colza et dans les mêmes conditions qu'au paragraphe précédent, Antoine a semé un mélange composé de chia, nyger, sarrasin, aneth, pois, trèfle d'Alex. Un salissement important s'est joint au mélange : des chénopodes qui sont certes restés chétifs, mais très nombreux et surtout qui ont fait de la graine... Le couvert a été hétérogène sur la parcelle, mais il a très bien rempli son rôle de couverture du sol et de production de biomasse.

Selon la méthode MERCI, la biomasse est estimée à 5 tMS/ha, et certaines zones plus denses montaient à 8 tMS/ha (dont 1 tMS/ha de chénopodes...). Cependant, cette biomasse dominée par des espèces à tiges ligneuses (chia et nyger), et donc à C/N élevé, sont peu enclines à fournir de l'azote à la culture suivante. Selon MERCI, 10 UN à restituer dans les six mois, et - 5 UN dans les 30 jours après destruction... A voir l'effet sur la dynamique azotée et le développement du blé en sortie d'hiver.

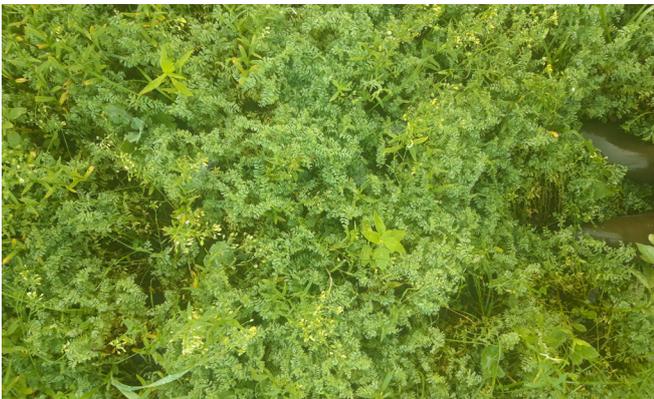


Couvert semé le 5 juillet, composé notamment de chia et de nyger, idéal pour produire de la biomasse en été, mais peu adapté pour la restitution d'azote.

Au contraire, chez un autre agriculteur du groupe, un couvert raté et une solution improvisée ont mené à une restitution d'azote finalement plus intéressante.

Sur une parcelle en précédent lentille et destinée à une implantation de blé cet automne, un couvert « mélange 0 » / tournesol / sarrasin / lin / féverole / trèfle a été prévu. Le couvert n'ayant pas levé (semis trop profond), ce sont les repousses de lentilles qui ont pris la place. Si l'objectif n'est pas atteint et si les coûts de semences ne sont pas justifiés, il n'empêche que le couvert improvisé a bien concurrencé les adventices, a permis une bonne structure dans le chevelu racinaire de la lentille (VESS note 2) et, selon MERCI, apporte 1,5 tMS/ha et une fourniture d'azote de 21 UN, dont

13 UN dans les 30 jours après destruction. On constate que cette valeur de restitution azotée est similaire à celle du couvert « mélange 0 » / moutarde / sarrasin cité au premier paragraphe, et même plus rapidement mis à disposition des plantes (deux tiers de l'azote dispo dans les 30 jours) ! De même, la technique du couvert de trèfle blanc semé avec ou sans la céréale n-1 apporte régulièrement, lorsque le résultat est mitigé, une fourniture d'azote de 20 à 30 UN. **Dans le cas d'un couvert court après légumineuses, il apparaît alors pertinent de miser sur un potentiel moyen des repousses à moindre frais, plutôt que sur un superbe couvert plus volumineux qu'il ne sera peut-être pas si facile de réussir.**



Couvert improvisé de repousses de lentilles suite à une implantation ratée de couvert début août. Bonne structure dans le chevelu racinaire.

CONCLUSION

Si le frein à la mise en place de couverts courts avant blé est habituellement la sécheresse estivale, on a vu cette année 2024 qu'un été pluvieux n'est pas nécessairement favorable à la pratique, et qu'il est donc pertinent de continuer à chercher des solutions adaptées quelle que soit la météo.

En parallèle, avec une fin d'été aussi arrosée, on voit apparaître un autre intérêt des couverts courts avant blé qui est habituellement peu mis en avant : la capacité du couvert à pomper l'eau des terrains (si les conditions sont poussantes...), augmentant ainsi les probabilités de semis d'automne.

Sur la question de l'azote à fournir au blé suivant, les exemples ci-dessus montrent que les couverts courts permettent des opportunités : fournir de l'azote avant l'automne grâce à un apport organique

remanié par le couvert ; miser sur les repousses du précédent légumineuse (à compléter par une espèce « sûre » pour assurer le coup) ; accepter une faible biomasse de trèfle blanc semer dans la céréale n-1 si ce couvert est cassé dès l'automne (dans le cas d'une succession de deux pailles).

Enfin, on voit que le sujet reste entier sur l'équilibre à trouver entre couverts à forte biomasse mais à C/N trop élevé pour le blé, et couverts à bonne fourniture d'azote mais peu volumineux.

SAMUEL OHEIX - GAB 85

EXPÉRIMENTATION ABC BLÉ-FÉVEROLE CAMPAGNE 2024



Moutardier entre Labour et TCS

Pour la campagne 2024, Germain Gougeon, en Mayenne, a mis en place une expérimentation approfondie pour un système blé-féverole en ABC. Cet essai comprend plusieurs variables et objectifs d'analyse sur la culture en conditions réelles.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ESSAI

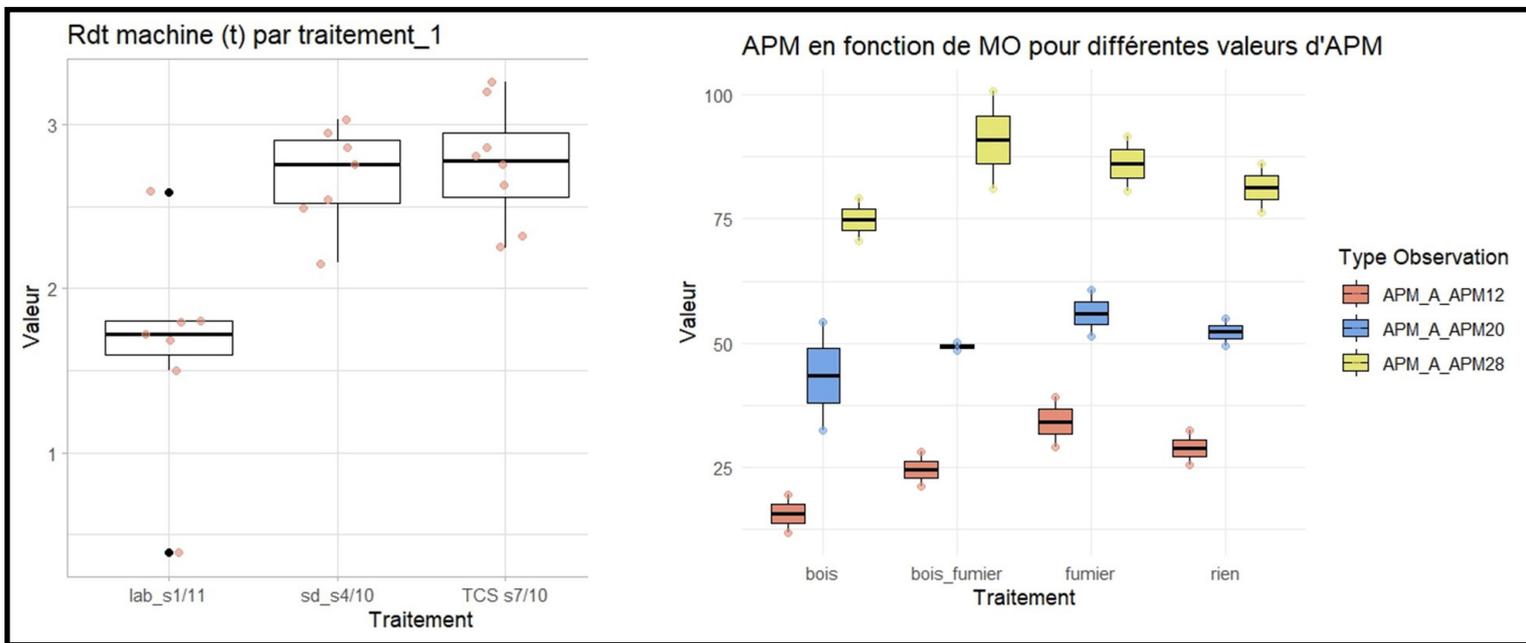
L'essai comporte :

- **Trois types de travail du sol et de dates de semis :**
 - **A - TCS :** Déchaumage par disques + Dents actisol 15 cm + semis combiné avec herse rotative le 7 octobre ;
 - **B - SD :** Déchaumage par disques + semis direct avec disques (Horsch Avatar) le 4 octobre ;
 - **C - Labour :** Déchaumage par disques, labour et semis combiné HR le 1er novembre (réalisé dans des conditions limites).
- **Quatre modalités de fertilisation (2 répétitions) :**
 - Témoin (sans apport) ;
 - Bois (13 T/ha) ;
 - Fumier (10 T/ha) + Bois (13 T/ha) ;
 - Fumier seul (10 T/ha).

Soit un total de 24 combinaisons testées. Plusieurs mesures ont été effectuées tout au long du cycle de culture : minéralisation de l'azote, lessivage des nitrates (en collaboration avec le syndicat d'eau des Coëvrons), comptages aux différents stades de développement et à la récolte. Au total, environ 1300 mesures ont été réalisées, notamment par Alexis, notre stagiaire de l'été, dont l'implication a permis d'atteindre un niveau de précision digne d'une station expérimentale !

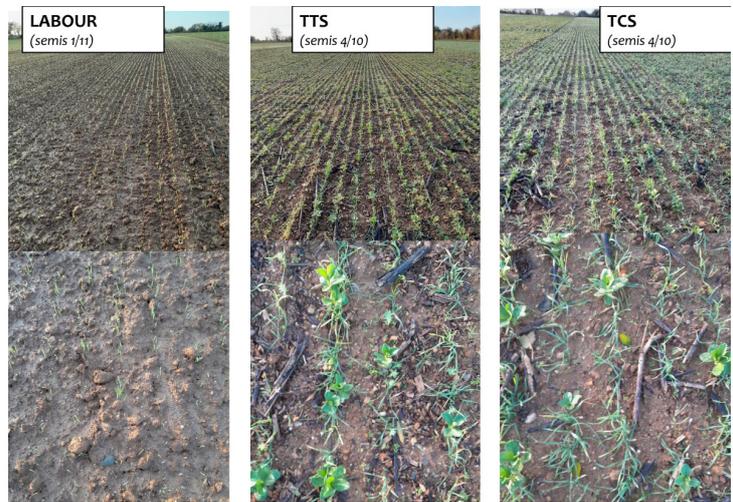
PRINCIPAUX RÉSULTATS OBSERVÉS

- **1. Observations visuelles :** Pendant la campagne, il a été constaté un retard de développement sur la modalité Labour, avec un limon semblant plus refermé (voir photo page suivante "Les trois modalités de travail du sol comparées au 17/11"). Une forte présence de moutarde a également été observée sur le TCS, excepté sur une variante tardive de ce dernier (voir photo ci-dessus "Moutardier entre Labour et TCS").
- **2. Rendement :** Les pesées effectuées lors de la moisson (au bol mélangeur) ont montré un rendement statistiquement inférieur pour le Labour comparé aux modalités SD et TCS (voir graphique « rdt_machine »).



Ce constat est confirmé par les rendements en placette pour le blé, avec une tendance similaire, bien que ce ne soit pas le cas pour la féverole. L'hypothèse la plus probable est que le semis tardif dans le cas du Labour a pénalisé le blé, lequel s'est mieux développé avec des semis précoces. De plus, le labour aurait pu déstructurer le sol, lequel ne s'est pas reformé à cause de la pluviométrie. Ces résultats, bien qu'ils ne soient pas généralisables, suggèrent qu'un semis précoce en technique simplifiée après une culture de printemps peut être pertinent face à un semis plus tardif nécessitant un labour, surtout si les conditions sont difficiles.

- 3. Analyse des apports organiques :** Concernant les matières organiques, les différentes modalités de fertilisation n'ont pas généré de différences notables sur les rendements. Cependant, les analyses de minéralisation potentielle (APM) montrent des tendances intéressantes. Un échantillonnage de sol en janvier, incubé à 12°C, 20°C et 28°C pour simuler la minéralisation de la sortie d'hiver et du printemps, a révélé des écarts. Par exemple, la modalité Témoin ("rien") est globalement inférieure en minéralisation comparée au Fumier, tandis que la modalité Bois affiche des valeurs basses, indiquant une possible faim d'azote. La combinaison Bois + Fumier se situe entre les deux, suggérant un effet compensatoire du fumier sur la restriction d'azote liée au bois. Toutefois, ces tendances n'ont pas été observées sur les rendements au champ, probablement en raison de leur faible ampleur ou de la capacité des plantes à compenser, ou encore de l'absence de traduction de ces effets en conditions de champ.
- 4. Particularités pour la féverole :** La culture de féverole semble peu affectée par les différents itinéraires techniques, confirmant sa tolérance à des semis tardifs et à des sols plus fermés en période hivernale.



Les trois modalités de travail du sol comparées au 17/11

CONCLUSION

Les premiers résultats montrent l'intérêt du travail en semis simplifié pour le blé-féverole, en particulier dans un contexte de semis précoce après une culture de printemps. Bien que les apports de matières organiques ne montrent pas de différences significatives en termes de rendement, des questions subsistent concernant les potentielles faims d'azote induites par certains types d'amendements.

En somme, cette expérimentation contribue aux réflexions sur les pratiques en agriculture biologique pour les agriculteurs de Mayenne en ABC. Les prochaines campagnes permettront d'affiner les résultats et de mieux comprendre les dynamiques de fertilisation et de travail du sol pour des systèmes de culture durable.

Merci à tous les participants et collaborateurs, et tout particulièrement à Alexis pour son investissement dans le suivi et les analyses de cet essai.

THOMAS QUEUNIE - CIVAM BIO MAYENNE

Confinement, guerre en Ukraine, inflation, grippe aviaire : autant de facteurs qui impactent la filière Grandes Cultures depuis près de 4 ans. Entre des surfaces et des volumes qui ont fortement augmenté depuis 2015 et une conjoncture défavorable en alimentation animale et humaine depuis bientôt 2 ans, le rapport offre/demande s'est fortement déséquilibré. Des signaux de reprise sont observés en circuits-courts et en magasins spécialisés bio depuis la fin du 1er semestre 2024 mais pour que cette reprise soit favorable aux producteurs, la question de l'équilibre entre les besoins des collecteurs et les mises en cultures dans les fermes doit être sérieusement abordée ; notamment pour ne pas reproduire les ruptures de prix brutales que les producteurs subissent de plein fouet depuis 2 ans.

Plusieurs rendez-vous de la filière ont eu lieu récemment afin de faire un état des lieux global et en tirer des enseignements au niveau local, régional et national.

DES CONSTATS COMMUNS MAIS PEU DE SOLUTIONS CONCRÈTES PROPOSÉES AUX PRODUCTEURS !

**LA TERRE
EST NOTRE
MÉTIER**
LE SALON AGRICOLE DE LA BIO

« LA TERRE EST NOTRE METIER » à Retiers (35) a été l'occasion de questionner ce nécessaire retour à l'équilibre de la filière Grandes Cultures bio, en présence de producteurs et de quelques opérateurs, avec peu de perspectives concrètes pour les producteurs.

Retours sur les principales données chiffrées de la filière céréales, oléagineux et protéagineux bio :

- **Fort développement depuis 2015 (x4 en 10 ans des surfaces) ; 1MT de grains**

collectés en 2021/2022. Espèces les plus développées : blé tendre, soja, tournesol (besoin en huile et en protéines) : x3.5 pour le blé ; x5 pour le tournesol et le soja.

- **Recul de la consommation depuis 2021/2022** : en raison de la guerre en Ukraine qui a engendré une forte inflation et une baisse de la consommation de viandes et de bio en général ; d'où la baisse de la consommation de céréales, oléagineux et protéagineux bio par les Fabricants d'Aliments du Bétail (FAB) de près de 20% sur les deux dernières campagnes. Cette baisse de production s'explique aussi par la grippe aviaire (3/4 des aliments fabriqués en FAB sont destinés aux volailles)
- **Baisse de transformation pour l'alimentation humaine** : blé meunier (- 11% entre 22/23 et 23/24) et orge de brasserie
- **Concernant les huiles végétales**, la consommation d'huiles bio a augmenté entre 2021 et 2022 du fait des inquiétudes sur les approvisionnements en huile de tournesol liées à la guerre en Ukraine, avant de fortement décroître entre 2022 et 2023 (- 20% en volume)
- **Grosses Variations de prix 'départ Ferme'** : augmentation 2022 et baisse 2023.
- **Recul de la surface en 2023 de - 3%** ; déconversions : recul de 160 producteurs en Grandes Cultures ; aval : fermeture de silos de certaines coopératives.

Cependant, on voit les premiers signaux d'une reprise de la consommation arriver. Au 1er semestre 2024, les débouchés vente directe (+3% en valeurs) et magasins bio (+8.4% en valeurs) ont été particulièrement dynamiques, dans un contexte d'inflation maîtrisée. Toutefois, les ventes en Grandes et Moyennes surfaces continuent à baisser (-5%), même si la chute semble s'enrayer progressivement.

Des producteurs et opérateurs ont pris la parole durant le salon pour témoigner de leur état des lieux et identifier des pistes.



UNE COLLECTE D'ÉTÉ 2024 EN FORTE BAISSÉ PAR RAPPORT À 2023



UFAB
Union Française d'Agriculture Biologique Bretagne
Karine MARET directrice

- Collecte été 2024 très en baisse. Situation régionale identique à situation nationale.
 - ◇ Blé : - 50% de rendement par rapport aux années précédentes. Gros problèmes sur la qualité des lots avec des refus de lots cariés et/ou ergot sur blé, vesce (toxicité).
 - ◇ Féverole : collecte satisfaisante
 - ◇ Pois : - 80% de rendement
 - ◇ Sarrasin : moins de détection DATURA que la campagne précédente.
 - ◇ Maïs : récolte a priori tardive et hétérogène

Perspectives : espoir d'un plancher en production animale avec toutefois des croissances qui seront plus faibles que celles des années passées ; sentiment d'un équilibre ; légumes secs : fortes attentes sur protéine végétale bio et locale (activité en croissance même si volumes assez faibles).



Cap'AB
Activité AB de la Coopérative EUREDEN Bretagne

Observation sur la conjoncture identique à UFAB. Collecte été 2024 de - 40% à - 50%, avec problématique Qualité. On passe d'une extrême à l'autre -> 2023 : déclassement pour des raisons de place et 2024 : situation de déficit. Ces évolutions en « montagnes russes » risquent de laisser des traces sur la filière et sur les acteurs.

Enjeux : stabiliser la production et éviter les hausses puis les baisses successives en volumes et prix et mettre en adéquation avec le besoin. Équation difficile mais sans ça, la filière bio continuera de perdre des acteurs.



TERRENA Pays de Loire
La Coopération Agricole Ouest (LCAO)
Pascal Ballé, agriculteur administrateur

- Même remarque que les autres opérateurs sur quantité et qualité pour la collecte 2024
- Volumes en filière viande = -30% en 3 ans => forte rupture
- L'image chère de la bio est encore plus défavorable en contexte inflationniste. Les produits bio sont plus impactés, en termes d'image, que le reste des produits.
- Les marges restent trop fortes à la distribution.
- Reprise des marchés réelle mais avec une croissance plus faible : bien définir nos besoins pour l'avenir.



PLUSIEURS QUESTIONS ONT ÉTÉ POSÉES CONCERNANT LE NÉCESSAIRE ÉQUILIBRE ENTRE LES BESOINS DES COLLECTEURS ET LES MISES EN CULTURE.

RETOURS PRODUCTEURS

- Les producteurs ont besoin de garanties de prix dans le cadre des contrats. Ex : pour le colza, un producteur breton est passé de 1000 €/tonne à 450 € en 2024, alors qu'au supermarché la bouteille d'huile n'est pas moitié moins chère !! Partage de la valeur à travailler entre agris et opérateurs.
- Faire remonter les pratiques de contrats qui ne sont pas « régulières ». Exemples : 2 versions différentes de contrat imposées à un agriculteur ; obligation d'achat de semences ; normes qualité supplémentaires imposées au dernier moment, juste avant la collecte.

RETOURS OPÉRATEURS

- Il faut avoir une visibilité sur la collecte de tous les opérateurs y compris les privés, négociants...la collecte des coops en France représente 65% des volumes. Les autres 35% ne sont pas entièrement recensés.
- Les solutions techniques restent à trouver pour le dérèglement climatique et pour faire face à une pression « ravageurs » nouvelle et une pression « maladies » plus forte
- Au sein de La Coopération Agricole, des enquêtes régulières prospectives auprès des collecteurs ont lieu donc il y a une visibilité mais elle n'empêche pas les aléas de rendements dus au climat.
- On entend parler de ruptures d'approvisionnement pour certaines espèces. Perspective à confirmer.
- Loi EGALIM : le 1^{er} contrat entre producteurs et Organismes Collecteurs est déjà effectif mais il faut également faire contrat avec les opérateurs aval (distribution) -> développer de l'ingénierie commerciale pour sécuriser les prix et la demande.



QUE FAIT-ON AVEC LA GRANDE DISTRIBUTION QUI A PLUS DE 50% DE PART DE MARCHÉ BIO ?

- Créer des partenariats et un positionnement durable entre aval et amont mais tant que la filière Céréales n'est pas tenue de respecter la loi Egalim, les leviers sont faibles.
- Évoquer les externalités positives de la bio auprès de la grande distribution (environnement, santé...).



COMMENT REDONNER DU « BON SENS » AUX CONSOMMATEURS ?

- Restauration Hors domicile (RHD) : système complexe pour introduire du bio dans les menus avec un travail de conviction à faire auprès des décideurs, gestionnaires...--> créer des partenariats pour faciliter ce débouché
- Communiquer sur les externalités positives de la bio (environnement, santé...), et confirmer les avantages environnementaux et sanitaires de la bio.



APRÈS L'ANNONCE EN JUILLET DE STOCKS TRÈS ÉLEVÉS, L'IMPORT EST À L'ORDRE DU JOUR !

Le 10 octobre dernier, le Groupe bio Intercéréales – Terres Univia s'est réuni pour un bilan de campagne prévisionnel.

Merci à Catherine GOLDEN, chargée de mission Grandes Cultures à la Fnab, de partager avec le réseau les principales données et annonces apportées durant cette rencontre. Merci à elle de questionner les opérateurs sur leur stratégie pour que les producteurs du réseau en soient informés au plus tôt.

• Bilan de campagne / céréales à paille

En résumé : Mauvaises conditions d'implantation. Mauvais reliquats sortie hiver. Peu de créneaux désherbage mécanique. Pression maladies exceptionnelle (rouille brune). Rendements faibles à moyens pour toutes céréales. Teneur en protéines correctes à bonnes. PS moyens à bons, mauvais dans certains secteurs. Notes de panification très bonnes.

• Bilan de campagne / oléo-protéagineux

Zone Centre-Ouest : Colzas assez beaux (sauf ceux en sols hydromorphes) malgré une pénalisation du remplissage en raison d'une fin de printemps humide. Protéagineux compliqués à cause de l'eau.

Zone Nord-Est : Tournesol : avantage pour les variétés précoces récoltées avant la pluie. Féverole et pois : compliqués, beaucoup de non-semis

Zone Sud : Colza : résultats variables. Soja : récoltes encore en cours ; variétés précoces avantageées ; pression heliotis. Lentille : variable.

• Qualité des blés tendres français en AB

Collectes les plus importantes en Occitanie (17%) et Bourgogne-Franche-Comté (15%). Collecte qui se stabilise ces trois dernières années (424 067t en 2023/24 + 22 000t en conversion). Enquête collecteurs FranceAgrimer/ Arvalis 2024 : teneurs en eau de 14,1% en moyenne ; un taux de protéines de 11,2% en moyenne ; des poids spécifiques variables entre et au sein des bassins de production, en moyenne de 75,7 kg/hl, altérés par le manque de rayonnement au moment du remplissage des grains et les pluies de fin de cycle ; des indices de chute de Hagberg - indiquant la germination des grains - très élevés (donc très bons) ; gluten humide : 20% de moyenne nationale ; gluten Index : 95 sur 100 de moyenne nationale

• Bilan prévisionnel blé tendre bio 2024/25

- 54 % de collecte par rapport à la campagne précédente ! expliqués par une baisse conjointe des rendements (entre -20 et -50%) et des surfaces (-25 à -30%). 50 000 tonnes d'importation prévues !



Intervention de Catherine Golden, Chargée de mission Grandes cultures à la FNAB

" Des inquiétudes / incompréhensions des agriculteurs nous sont remontées face aux importations prévues, alors qu'on leur signalait en juillet des stocks trop importants, encore lourds. Il y a un manque de stabilité dans la gestion de la filière et des volumes perçue par les agriculteurs, qui ne sont pas sereins. Ils questionnent la stratégie et la capacité de stockage nationale, et les outils prévisionnels de la collecte à disposition de la filière GC, d'une campagne à l'autre. "



RÉPONSE DES OPÉRATEURS DU GROUPE BIO

- On ne peut pas stocker trop longtemps au regard des conditions climatiques plutôt chaudes (insectes).
- Coût du financement / stockage. Il fallait qu'on dégage la marchandise, il y avait des problèmes de trésorerie. On ne pouvait pas assumer des taux d'intérêt si importants.
- Quand récoltes très humides, viser de reporter = prendre un risque énorme sur la marchandise.
- 50 000 tonnes d'importations = seulement 13% des ressources ; ces importations viennent compenser les mauvais rendements.
- Agris/ opérateurs : spéculent peut-être. Les importations permettent de faire tenir la demande et de continuer à fournir les usines d'aliments animaux.
- Ces importations seront en provenance des Pays Baltiques, Roumanie (pas de l'Allemagne qui a eu aussi une baisse de rendement de -15 à -20% et qui ne livrera pas de marchandise).
- Importations ne veut pas dire prix cassés. La France, vendeur ces dernières années, devient acheteur. Cela va pousser une forte demande sur la scène internationale. Ce ne sera pas de l'export poussé de la part des pays exportateurs.
- Message aux agriculteurs de la part des opérateurs : « se positionner de suite si vous avez de la marchandise ».
- **Bilan prévisionnel orge bio 2024/25**
-40% de collecte par rapport à la campagne précédente. La qualité pour la malterie n'est pas vraiment là. Gros problèmes cette année = les calibrages. Beaucoup de lots humides qu'il a fallu sécher ; ne passeront pas en malterie. 2000 T prévues à l'importation dont un peu d'orge de qualité brassicole en provenance d'Angleterre.

- **Bilan prévisionnel maïs bio 2024/25**

Trop tôt pour publier le bilan. Estimations -14% de collecte au regard des conditions climatiques. Les problématiques de mycotoxines viendraient s'ajouter en plus.

- **4 céréales**

Discussions autour des FAB :

- Le blé s'était fait une place dans les rations (en raison d'une attractivité prix) lors des deux précédentes campagnes. On revient sur un équilibre de prix entre blé et maïs. Le maïs va retrouver sa place dans les rations.
- *Un FAB trouve les prévisions du groupe bio concernant les utilisations des 4 céréales par les FAB (+1%) trop optimistes. Arrivent à la fin d'un cycle de déconversions. Faire attention. On peut avoir changements de cycles, arrêts en bio et passage en conventionnel. => correction apportée*

RAPPEL SUR LE RÔLE ET LA COMPOSITION DU GROUPE BIO INTERCÉRÉALES - TERRES UNIVIA

Groupe bio issu de 2 interprofessions : Intercéréales (céréales) et Terres Univia (Oléo-protéagineux) qui ont les mêmes interlocuteurs et parfois les mêmes membres.

COMPOSITION :

Représentants des producteurs : AGPB, AGPM, FOP, Coordination rurale, FNAB...

Représentants des collecteurs : La Coopération Agricole, la fédération du négoce agricole, ...

Représentants de la 1^{ère} transformation : meuniers, malteurs, syndicats de l'alimentation animale, acteurs de la trituration (Sofiprotéol)...

Instituts techniques : Arvalis, Terres Inovia

Agence Bio

FranceAgrimer

Synabio

SUJETS ABORDÉS : Bilan prévisionnel offre/demande évoqué 1 fois par trimestre (bilan de la R année N avec projection pour arrêt 30 juin R N+1) ; permet de savoir où nous en sommes et de se projeter ; permet d'anticiper les tensions et donner la visibilité à tous // état des semis (en début d'année) // état des récoltes, surfaces (données Agence bio), nouveaux/ arrêts d'opérateurs (fermes en GC).

- **Bilan prévisionnel féverole bio 2024/25**

-25% de collecte par rapport à la campagne précédente.

Augmentation de la demande des FAB en féverole liée à baisse sur le pois. Intérêt à l'export toujours présent.

- **Bilan prévisionnel pois bio 2024/25**

-65% de collecte par rapport à la campagne précédente.

Beaucoup de céréales étaient en mélange blé + féverole ou pois. Les pois ont été surpassés par les céréales. Les pois seront déclarés mais pas valorisés. Freintes à 4% pour les pois.

Sur pois, il y aura un arrêt naturel d'utilisations vu la faible collecte. Problème d'offre.

- **Essai de 1^{er} bilan soja bio**

Par la Coopération Agricole. Ces éléments seront intégrés à la lettre conjoncture GC de l'interpro..

- **Agence Bio**

Informations de surfaces pas encore disponibles. Solde « nouveaux-arrêts » négatif au 1^{er} semestre 2024 (vs 1^{er} S1 2023), dû à la baisse drastique des nouveaux entrants. En 2024, le nombre de nouveaux engagements en bio a continué de décroître par rapport aux années précédentes. Au 31 août 2024, les nouveaux engagés spécialisés en GC étaient 30% moins nombreux qu'à la même période de l'année. L'année 2024 est supérieure aux trois dernières années en termes d'arrêts de producteurs de grandes cultures, mais il faut attendre la fin de l'année pour avoir la vision totale. On observe davantage d'arrêts chez les exploitations mixtes (versus les 100% bio).

Échanges : risque de grosse vague de déconversion en décembre. Si les agriculteurs ne récoltent pas de soja, et si le tournesol n'est pas très bon, ils risquent d'arrêter.

EMMANUELLE CHOLLET

CAB Pays de Loire

CATHERINE GOLDEN

FNAB

RETOURS DE LA COMMISSION BIO DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE DU MAINE ET LOIRE LE 09/10/24

TÉMOIGNAGES DES OPÉRATEURS PRÉSENTS :

UFAB : Récolte du sarrasin compliquée à cause du temps humide, même situation pour le maïs grain, fortement impacté par les conditions climatiques (semis tardif, pluie...). Contexte national problématique avec charançons sur lots 2023 car hiver doux et mauvaise conservation. Les prix remontent car faible production ; possible déficit de l'offre cette année. Cela va permettre d'assainir le marché.

BIOGRAINS : grosses difficultés climatiques depuis l'automne dernier. Collecte d'été à -60% des volumes ; qualité correcte ; bon taux de protéine. Alimentation animale : inquiétude des acheteurs car pas de céréales françaises sur le marché donc cela va entraîner une hausse du prix des aliments (import). En meunerie, les prix se raffermissent. En huiles : très peu de colza collecté. Inquiétudes sur récolte Tournesol (30Tonnes sur 600 récoltées pour l'instant), qualité qui se dégrade avec la pluie... (Sarrasin et tournesol germent sur pieds). Lentilles : bons résultats cette année. Pois chiche : soucis de qualité (tâches) donc quelques volumes déclassés. Quinoa : très compliqué car attaque d'insectes. Bonne demande en légumes secs cette année. En soja le prix va remonter par rapport à l'année dernière car peu de production.

Terrena : Les demandes du marché ne seront pas forcément couvertes par la production. Terrena questionne les taux de marges de certains opérateurs sur les produits bio, qui rendent au final ces produits onéreux pour les consommateurs et pénalisent les filières : il faut avoir des discussions au sein des filières.

ADRIEN LISÉE GABBANJOU

La bonne adéquation entre le besoin en céréales, oléagineux et protéagineux bio et les mises en culture pose davantage de questions qu'elle n'amène de réponses mais quelques pistes se dégagent : avoir une visibilité complète et prospective sur les volumes de Grandes Cultures bio en France ; mettre en œuvre et vérifier les « bonnes pratiques » contractuelles entre collecteurs et producteurs (qui ne pénalisent pas le producteur) ; faire avancer la prochaine version de la loi Egalim pour obtenir un juste prix payé aux producteurs ; valoriser les externalités positives de la bio auprès des acteurs de l'aval et des consommateurs et militer pour leur rémunération.



SECTEUR VENDÉE



Le mardi 3 décembre

Rdv du groupe d'échange TCS bio 85

Contact : Samuel Oheix



Le mardi 10 décembre

Rdv hivernal du groupe d'échanges Grandes Cultures bio

Contact : Samuel Oheix



Le 26 février 2025

Formation initiation "Réussir ses couverts végétaux en GC bio malgré la sécheresse"

Contact : Samuel Oheix



Le 27 février 2025

Formation perfectionnement "Réussir ses couverts végétaux en GC bio malgré la sécheresse"

Contact : Samuel Oheix



SECTEUR LOIRE ATLANTIQUE



À partir du 25 novembre à Nozay

Parcours de formation autour de la gestion du grain

3 journées dédiées au nettoyage, tri et stockage des grains et la conception de son atelier à la ferme.

Contact : Julien BOURIGA



Les 25 février et 11 mars 2025

Innovier en ABC avec des couverts adaptés

Formation démarche de transition (PCEA). Avec Nicolas Courtois.

Contact : Julien BOURIGA

POUR + D'INFOS, CONTACTEZ LES ANIMATEURS DU RÉSEAU



GAB44

Julien BOURIGA

06 18 30 08 75

productionsvegetales@gab44.org



GAB 44
LES AGRICULTEURS BIO
DE LOIRE-ATLANTIQUE



GAB72

Olivier SUBILEAU

06 22 56 97 28

olivier.subileau@gab72.org



GAB 72
Les Agriculteurs Bio
de la Sarthe



GABBANJOU

Adrien LISÉE

02 41 37 19 39

adrien.lisee@gabbanjou.org



GABB
njou
Les Biodynamistes



GAB85

Samuel OHEIX

06 38 36 52 73

productions.vegetales@gab85.org



GAB 85
Le Groupement d'Agriculture
BIO de Vendée



CIVAM BIO 53

Thomas QUEUNIET

07 83 99 19 22

agronomie@civambio53.fr



CIVAM BIO 53
Les productrices BIO
de la Mayenne



CAB PAYS DE LOIRE

Emmanuelle CHOLLET

06 95 41 97 60

cab.filières@biopaysdelaloire.fr



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

LES ASSOCIATIONS MEMBRES DU RÉSEAU PAYS DE LA LOIRE



GAB 44
LES AGRICULTEURS BIO
DE LOIRE-ATLANTIQUE



GABB
njou
Les Biodynamistes



CIVAM BIO 53
Les productrices BIO
de la Mayenne



GAB 72
Les agriculteurs Bio
de la Sarthe



GAB 85
Le Groupement d'Agriculture
BIO de Vendée



CAB
Les agriculteurs BIO
des Pays de la Loire

ACTION FINANCÉE PAR



RÉGION
PAYS
DE LA LOIRE



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION
Liberté
Égalité
Fraternité



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



agence de l'eau
Loire-Bretagne
agence.eau-loire-bretagne.fr